

faire pour donner chaque semaine 16 pages de matière intéressante et plusieurs gravures coûteuses ne pourront être compensées que par un tirage de plusieurs milliers de copies. De fait, notre journal est vu d'un mauvais œil, par certaines personnes, parceque, dit-on, il est donné pour bien moins qu'il ne coûte. A la vérité, si nous ne comptons que sur quelques centaines de souscripteurs, il serait impossible de le continuer longtemps ; mais nous savons que le cultivateur canadien est juste avant tout, et que si nous lui rendons service il saura l'apprécier, et faire de son côté quelques efforts pour nous aider. Il n'y a guère de personne de bonne volonté qui ne puisse nous obtenir plusieurs souscripteurs dans chaque paroisse. Que l'on se mette donc à l'œuvre pour nous prouver qu'on tient à conserver un journal agricole, plus considérable et plus complet que ceux qui ont paru jusqu'à ce jour ; de cette manière nos amis pourront faire mieux encore que de nous souhaiter une longue vie—they auront contribué à nous l'assurer.

A nos amis

Nous avons continué à expédier un certain nombre de copies de la *Semaine Agricole* à Messieurs les Curés et à nos amis dans les différentes parties de cette Province, avec prière de les faire circuler. Nous cesserons ces envois avec ce numéro. Ceux qui désireraient recevoir le journal et qui n'auraient pas encore souscrit devront nous faire tenir immédiatement le montant de leur souscription. On se rappellera qu'on peut le faire par la transmission d'estampilles ou d'un ordre sur la poste que l'on peut obtenir de presque tous les maîtres de poste, ou bien par l'ordre du secrétaire de la Société d'agriculture du Comté qui, dans ce cas, aurait à nous transmettre un bon sur le Trésorier du Conseil agricole.

Nos gravures cette semaine.

A part la belle gravure représentant l'apparition aux bergers, que nous nous sommes procuré de Mr. Desbarats et qui faisait partie des nombreuses et magnifiques illustrations du numéro de Noël dans le *Ca-*

nadian Illustrated News nous donnons deux gravures que nous avons cru devoir faire leggotyper quoiqu'elles aient déjà paru dans un journal agricole de cette Province. Elles font voir d'une manière frappante le contraste entre un troupeau exposé aux rigueurs de la saison et la belle apparence au printemps, de vaches bien hivernées. Ceux qui sont dans l'habitude de laisser leurs animaux aux portes des granges pendant des journées entières, exposés à tous les mauvais temps, feront bien d'examiner attentivement ces gravures et songer sérieusement aux pertes certaines que ce mauvais système entraîne.

Le pommier, (Suite.)

Les pepins germent lentement. Les petits pommiers tardant à lever, les mauvaises herbes couvrent la terre de la pépinière. Il faut sarcler parfaitement. Le premier sarclage demande beaucoup de soin et d'attention. On ne trouve que quelques pommiers tout près du sol. Le plus grand nombre est prêt à lever. Quelques retardataires ne sont pas encore germés. Si en sarclant, on pose le pied sur les rangées, on est exposé à casser plusieurs pommiers ; surtout lorsqu'on a semé les pepins très près les uns des autres. On est moins exposé si les pepins sont d'un pied espacés. Cependant il est mieux de ne jamais mettre le pied sur les rangs des jeunes pommiers.

Les sarclages suivants sont moins minutieux ; néanmoins il faut toujours faire attention aux jeunes pommiers ; car ils sont très faibles et ils périssent facilement. Il faut que la pépinière soit tenue parfaitement nette durant tout l'été. Au dernier sarclage à l'automne, il faut remuer légèrement le sol, soit avec la bêche, ou mieux encore avec un trident, espèce de fourche à trois branches, vulgairement nommé *Croz*. Ensuite on met sur le sol environ trois pouces de bon fumier décomposé, puis on remue le sol avec le trident pour mêler le fumier au sol.

Ceux qui lèvent les pommiers l'automne, n'auraient pas à faire le travail dont je viens de parler. Dans les derniers beaux jours, ils enlèvent les pommiers, prenant bien garde de ne pas rompre les racines. Les uns les

placent dans une bonne cave, ou caveau, disposant les jeunes arbres de manière à former une petite meule, plaçant les racines à l'intérieur de la meule. Les autres font une excavation dans un sol où l'eau n'est pas à redouter. Ils y mettent les pommiers qui demeurent là jusqu'au printemps.

Dans les deux modes il faut veiller attentivement pour éloigner les rats, les souris, surtout les mulots. En quelques jours, ces rongeurs malfaisants détruisent tout pour ronger l'écorce des jeunes pommiers.

Il est préférable de laisser hiverner les jeunes arbres dans le sol où ils ont cru tout l'été. En foulant la neige avec les pieds après chaque chute, on en éloigne plus facilement les rongeurs.

Lorsqu'on a hiverné les pommiers, soit en cave ou en terre, il faut, avant de les planter au printemps, couper avec un outil très tranchant le petit pivot de chaque pommier, faisant attention de ne pas maltraiter les racines de côté. Le pivot coupé empêche l'arbre d'enfoncer trop avant dans le sol où il est difficile de lui procurer des engrais. Les petites racines de côté s'étendent facilement et profitent avantageusement des engrais. Il faut toujours couper le pivot de l'arbre la première fois qu'on le lève pour le replacer ailleurs, soit dans la pépinière, soit sur le sol où il doit demeurer.

Les pommiers qui avaient été semés à quelques pouces l'un de l'autre doivent être levés le plus tôt possible. Après avoir coupé le pivot, on les plante en rangées. L'espace entre les rangées est d'environ trois pieds. Entre les arbres on mesure environ vingt pouces. Ceux qui ont semé les pepins dans les rangées à environ cet espace, n'ont pas à faire ce travail.

Il faut sarcler la pépinière la seconde année aussi soigneusement qu'on l'a sarclée la première année. La seconde année les jeunes arbres dominent les mauvaises herbes, mais ces dernières absorbent les suc propres à la croissance des pommiers. Elles entretiennent trop de fraîcheur à la racine des pommiers, de plus elles empêchent l'air de circuler librement.

Le mois d'Août étant arrivé, il vient une seconde sève aux arbres. Elle est facile à connaître. Lorsque les feuilles du haut de la tige du pommier deviennent d'un vert différent de celui des feuilles du bas de l'arbre, c'est la seconde sève de l'arbre. C'est dans ce temps qu'il faut écussonner.

J. E. LABONTÉ, Inst.

St. Hilaire.